

notes de lecture

Marie-Claire et Serge Martin :
Quelle littérature pour la jeunesse ?

Klincksieck, 2008

Collection 50 questions, n°45

16 €

197 p.

ISBN 978-2-252-03709-6

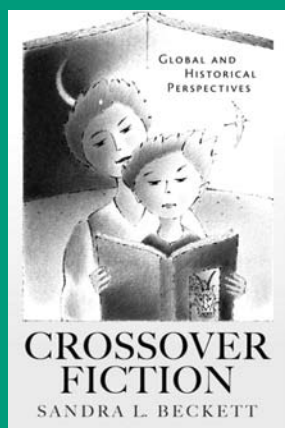
Le livre de Marie-Claire et Serge Martin se place sous le signe de l'humour : l'illustration du célèbre « thé chez les fous » de Lewis Carroll par Rackham donnée sur sa couverture est une invitation à partager dans le plaisir et la bonne humeur la fascination qu'exercent les jeux du langage et la littérature. Plus précisément, leur œuvre amène à s'interroger sur le lien qui existe entre la conception de l'enfant (*infans*, qui au départ ne parle pas) et la pratique d'une écriture qui est aussi un « racontage », un écho vivant de la voix en action, comme le montre la pièce de théâtre *Sacré silence* de Philippe Dorin analysée dans le chapitre : « L'enfantin est-il condamné au silence ? ».

Très simplement, le volume se présente comme un ensemble de cinquante questions que nous avons tous été conduits à poser à propos de la littérature de jeunesse. Questions auxquelles les auteurs n'ont pas la prétention d'apporter des réponses imparables, mais qui construisent le récit d'une « remémoration historique » de leur recherche, dans le maintien d'une « constante allégresse » : il s'agit, par les textes analysés (le corpus des œuvres lues est impressionnant, un condensé de deux vies de lecture !), de renouer avec l'enfance qui est « commencement » et vit pleinement « dans et par le langage », d'entretenir cette plénitude comme prescription de l'avenir de l'adulte dans un échange avec le lecteur. Entreprise périlleuse, car elle suppose une approche légère et beaucoup de passion. Entreprise réussie à nos yeux, car elle puise sa science à chaque fois dans un livre pour enfants.

C'est d'ailleurs le livre posthume, *Les Questions de Célestine* de Gabrielle Vincent, (2001) qui explore, entre l'ours Ernest et sa petite souris, les manières « de se raconter l'un à l'autre, raconter ce qui fait que l'un

et l'autre sont à jamais liés ». Car la lecture, comme l'écriture, présuppose, à son fondement, « la vérité de la relation langagière comme enjeu de vie ». Enjeu qui est pris à la lettre par Marie-Claire et Serge Martin. Leur originalité ici est de réaliser une synthèse remarquable, pour la première fois dans l'histoire de la critique du livre de jeunesse, entre les travaux novateurs d'Henri Meschonnic en linguistique, de Giorgio Agamben en anthropologie et de tout un ensemble d'approches diverses. Ainsi, à propos de la question « Les pères sont-ils devenus de grands enfants en littérature de jeunesse ? » abordée à travers les albums de Philippe Corentin, d'Alain Le Saux, Jeanne Ashbé, Bénédicte Guettier, Anthony Browne (avec une belle antithèse entre *Zoo*, 1992 et *Mon papa*, 2000), on rencontre les travaux des sociologues sur la parentalité (Boisson, 2004), sur les nouvelles formes de la famille (De Singly, 1996, Castelain-Meunier, 2002), sur l'affection maternelle (Iacub, 2004). Mais on termine cette analyse du « modèle relationnel » sur une amusante pirouette avec une citation des *Trois Dames* d'Alexandre Dumas : « Monsieur mon père, un grand enfant que j'ai eu étant tout petit ».

Car l'aventure offerte au lecteur est celle d'une action, puisque « le dire », selon Henri Meschonnic (à propos duquel Serge Martin a co-dirigé l'ouvrage Henri Meschonnic, *La Pensée et le poème, actes d'un colloque de Cerisy*, In Press, 2005), n'est plus un être ou un avoir, mais « un agir sur ». À l'origine de la littérature de jeunesse, il y aurait donc, avec Agamben, non le mystère, mais la fable, comme « mode de dire » : ce qui fait revivre l'histoire de ce lien « dans la plus grande proximité corporelle », mais aussi ce qui permet d'inscrire le « silence qui est au cœur du langage ». Et ici La Fontaine, mais aussi Leo Lionni sont convoqués pour montrer que « c'est le rythme qui fait le sens ». Il n'est pas étonnant que soit mis en scène avant tout « l'enfantin » (« ce regard de l'enfant pour considérer le monde des adultes hors de toute convention », selon Marie-José Chombart de Lauwe), enfantin qui « se concentre et se radicalise dans l'être-petite-fille »,



ajoute Pierre Péju avant de nous entraîner dans la forêt des contes (« Pourquoi le Petit Chaperon Rouge est-il toujours bien vivant ? »). Et une autre interrogation se pose aussitôt, à laquelle semblait déjà prête à répondre la fuite d'Huckleberry Finn mise en rapport avec *L'Atlas des Géographes d'Orbae* de François Place : « Les voyages forment-ils toujours la jeunesse ? ». « Vivre pleinement dans et par le langage », telle pourrait être la devise du livre de Serge et Marie-Claire Martin qui n'oublie pas les rapports du texte et de l'image, abordés superbement avec Anne-Marie Christin, Louis Marin et Isabelle Chevrel, à partir des *Contes illustrés* de Ionesco, de Maurice Sendak, de Claude Ponti et d'autres, ni les problèmes du roman, comme en témoignent la très belle analyse du poignant *Sobibor* de Jean Mollat et celles d'*Un papillon dans la cité* de Gisèle Pineau et de nombreuses fictions. On pourra aussi ajouter une dernière question : « Comment tirer la littérature de jeunesse du ghetto où la confine la presse générale ? ». Réponse : en établissant sans cesse des ponts entre ses textes et ceux de Gilles Deleuze, Paul Celan, Roland Barthes, Proust et Sfar, comme le font les auteurs de ce stimulant volume.

Jean Perrot

Sandra L. Beckett :
Crossover Fiction. Global and Historical Perspectives
 New York, Routledge, 2008,
 Children's Literature and Culture
 346 p. 90 €

ISBN 978-0-415-98033-3

« Une littérature transgénérationnelle »

Sandra L. Beckett, Professeur à Brock University au Canada, est connue en France pour son livre *De grands romanciers écrivent pour les enfants* (Montréal : PUM ; Grenoble : ELLUG, Université Stendhal-Grenoble III, 1997), dans lequel elle analyse l'œuvre d'Henri Bosco, J.M.G. Le Clézio, Michel Tournier, Jean Giono, Marguerite Yourcenar et d'autres. Les amateurs de contes ont apprécié son étude *Recycling Red Riding Hood* (New York and London : Routledge, 2002), suivie en 2008 de *Red Riding Hood for All Ages : A Fairy-Tale Icon in Cross-Cultural Contexts* (Wayne State University Press, Detroit), œuvres d'un chercheur « recyclant le Petit Chaperon rouge » et qui a travaillé dans les centres de Munich, d'Osaka et des pays nordiques. Les spécialistes qui participent au congrès de l'International Research Society for Children's Literature, dont elle a été Présidente de 1999 à 2003, savent qu'elle a édité les actes de l'un de ces congrès, *Reflections of Change : The Last 50 Years of Children's Literature* (Westport, CT : Greenwood, 1997), qui traite des transformations affectant les littératures de jeunesse dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Elle offre avec son dernier livre une étude très complète des mutations mondiales de ces littératures aujourd'hui. Elle avait d'ailleurs déjà abordé le sujet dans « Crosswriting Child and Adult in France ; Children's Fiction for Adults ? Adult Fiction for Children ? Fiction for All Ages ? » (« La littérature qui rassemble l'enfant et l'adulte en France : littérature de jeunesse adressée aux adultes ? Littérature d'adultes adressée aux enfants ? Littérature pour tous les âges ? »), chapitre de l'ouvrage qu'elle a dirigé en 1999, *Transcending Boundaries ; Writing for*